

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 1 (1760)
Heft: 3

Artikel: Mémoire sur la nature, la culture et les usages du hêtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-622864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

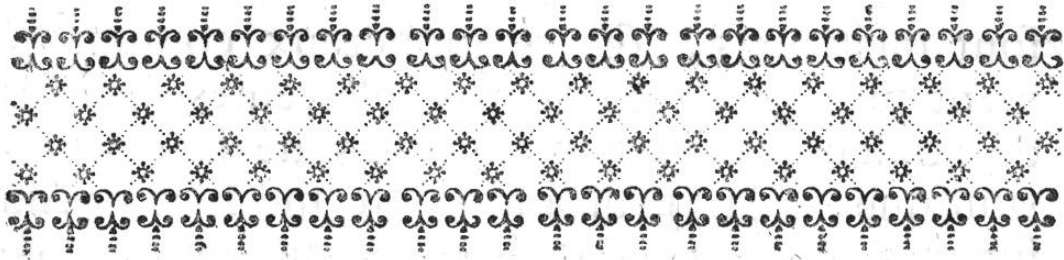
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



XXI.

MEMOIRE

SUR LA NATURE, LA CULTURE ET
LES USAGES DU HETRE.

Traduit de l'Allemand.

Serit Arbores, quæ alteri Sæculo profint.



EXEMPLE de nos Souverains
sous la protection desquels le pais
jouit en paix des fruits de la li-
berté, invite tous ceux qui l'ha-
bitent, qui ont à cœur l'avantage
de leurs concitoyens, à le suivre. Si le zele
de ces Pères de la Patrie veille si utilement pour
le bien & la sûreté de leurs enfans, ceux-ci
ne doivent pas jouir, en ingrats, de leur bon-
heur, s'endormir dans son sein, ni se livrer à
l'indolence, s'ils ne veulent pas, par une
coupable

coupable négligence, s'en rendre indignes & le perdre. Un aussi bel exemple, au contraire, doit redoubler nôtre fidélité & nôtre application, pour répondre à leurs soins paternels, & nous exciter à de nobles travaux, à d'utiles entreprises, pour en mériter la continuation & nous rendre dignes de leur affection & de leur faveur, & pour perpétuer dans nôtre païs, par nôtre attachement & nôtre docilité, les bénédictions dont leur sagesse nous fait jouir.

C'EST moins le manque actuel de bois qu'une sage prévoyance qui a engagé nos Magistrats à prendre des mesures pour la conservation des forêts. Ils s'y sont vûs forcés par la trop grande consommation qui, en toutes choses, est toujours suivie de la disette.

SI nous sçavions nous borner & nous contenter du simple nécessaire, nôtre païs si richement favorisé de la Providence fourniroit en abondance toutes les nécessités de la vie & au-de-là : on n'y connoitroit jamais de disette, de bois surtout. Devroit-il jamais l'appréhender, couvert, comme il l'est, de forêts & si richement favorisé de la nature, tant par la variété que l'excellence de ses productions ? Je ne vois point d'autre motif de cette crainte qui paroît si étrange à tous les étrangers qui voyent ce païs ombragé de bois de toute espece, que le reproche bien fondé que nous devons nous faire, de prodiguer un bien dont nous avons à rendre compte à nos enfans & à nos descendans. Si c'est l'interêt que nous prenons à leur prospérité & à leur bonheur
qui

qui fait naître ces plaintes, pourquoi ne songe-t-on pas à devenir plus œconomés? pourquoi se laisse-t-on toujours séduire par de ruineux & detestables exemples, à transmettre à nôtre postérité le luxe & la dissipation, & de funestes modèles qui rendent sa misère & sa perte assurées? Accusés en vôtre folie & non pas la nature! Vos enfans s'élevéront en jugement contre vous! Aprenés des insectes à devenir œconomés! se plaignent-ils de la disette? Ce ne fera pas la diligente abeille, ni la laborieuse fourmi, mais le vorace bourdon, l'étourdie cigale qui dans la belle saison chante & se divertit, tandis que sa prévoyante voisine amasse pour les tems fâcheux. N'imités pas son exemple, si vous ne voulés pas, quand la famine survient, être renvoyés, comme elle le fut : par ces paroles

Vous chantés ? j'en suis bien aise,

Eh bien, dansés maintenant.

Vous dansés quand je travaillois,

Dansés maintenant que je me repose.

LA nature récompense avec plaisir le travail, & rassasie ceux qui la servent ; mais elle repousse les paresseux & les abandonne à leur destinée.

PARMI les arbres de l'Europe & de nôtre país, le hêtre est un des plus beaux & des plus utiles : Il est commun en Suisse ; mais comme nous estimons que cet arbre, malgré les grands avantages qu'il nous procure, n'est pas encore assés connu, je lui ai donné la préférence, en vertu de l'obligation où je crois

crois être, Messieurs, de vous présenter quelque chose touchant cette partie de l'œconomie qui m'est échue. Pour satisfaire donc au devoir qui m'a été imposé, je traiterai de la nature, des propriétés, de la culture, de la multiplication, de la conservation, de l'utilité & des usages de cet arbre, suivant l'ordre que je viens d'indiquer.

DE LA NATURE DU HÊTRE.

LE hêtre est un arbre de haute futaye : plusieurs croient qu'il y en a différentes espèces. *Linnaeus* range le chataignier même dans cette classe, parce qu'on peut l'enter sur le hêtre ; mais la plupart des Naturalistes n'en comptent que deux espèces : le hêtre blanc, ou de montagne, & le rouge, ou le hêtre de plaine. *Ellis* & d'autres veulent qu'il n'y en ait qu'une espèce & que la couleur & la grosseur dependent du terroir, de la situation & du climat, d'autant plus que la différence n'est que dans la figure & la couleur extérieures, & que, dans tous, le bois est le même : *Ellis* dit avoir toujours observé que, dans les plus grandes & les plus belles forêts, les hêtres qui étoient sur les bords & exposés à un air libre, étoient blancs ; que ceux qui étoient dans la forêt & à l'ombre, étoient bruns, & que ceux qui se trouvoient plus enfoncés dans la forêt, étoient noirâtres. C'est à l'expérience à en décider. Il y a huit ans que je fis faire un abatis dans un bois qui m'appartient, où il vient des plus beaux hêtres qu'on puisse voir peut-être, puis qu'on y a coupé des arbres

bres qui avoient 50. pieds de tige & deux toises de circonférence au pied. Maintenant les arbres auxquels on a fait jour & qui dès-lors ont joui d'un air plus libre, ont tellement changé de couleur, que de bruns qu'ils étoient auparavant, ils paroissent présentement tout blancs; en sorte que je suis tout à fait du sentiment de l'auteur, pourvû qu'il en excepte le hêtre nain ou de haye, apellé communément charme, quoi que le noyau de l'un paroisse plus rougeâtre que celui de l'autre: ce qui est allés ordinaire à la plûpart des arbres. Mr. *du Hamel*, dans son excellent traité sur les arbres, paroît être du même sentiment que Mr. *Ellis*, car, lors que sous le titre de hêtre, il en donne les différentes dénominations, il ne dit point qu'il y en ait de plusieurs fortes, & ne donne que la même description pour tous. Effectivement il ne se trouve aucune différence dans les marques caractéristiques, sçavoir le fruit & les feuilles. Il dit que cet arbre porte deux fortes de fleurs, les mâles & les femelles, que ses feuilles sont lisses & luisantes, d'un verd foncé; son écorce unie & toujours blanche, & que son fruit consiste en 4. noyaux triangulaires ou semences contenus dans une capsule ronde, decoupée & garnie de piquans.

LE hêtre nain, ou le charme se distingue aisément du hêtre de haute futaye, tant par la forme que par la couleur, & porte un nom différent dans presque toutes les langues.

NOUS rangeons donc les hêtres en deux classes : Le hêtre de haute futaye apellé , * en Grec *Oxia* , en Latin *Fagus* , en Anglois *Beechtree* , en Allemand *Buche* , est un grand arbre qui vient plus beau , plus haut & plus uni dans un terrain argilleux , léger , humide & à l'ombre , que sur des lieux élevés , pierreux , secs & aérés ce qui le rend noueux , & tortu , mais plus blanc & plus dur que l'autre. De là vient la différence que font quelques forêtiens entre le hêtre de montagnes & celui de plaines. Ils apellent celui - là le hêtre blanc & celui - ci le hêtre noir ou rouge.

LE hêtre nain , ou le charme fait la seconde classe : Il s'apelle en Latin *Carpinus* , ou *Ostris* , en Anglois *Hornbeam* , en Allemand *Zwerg - buche* , ou *Haag - buche*.

MR. *du Hamel* en donne la description suivante : Cet arbre porte , comme le hêtre , des fleurs des deux sexes , mais qui diffèrent totalement de celles du hêtre , de même que son fruit qui est ovale & anguleux , & renferme sous une envelope dure un noyau en forme d'amande : ses feuilles sont plus longues & plus pointues que celles du hêtre , dentelées & rudes , elles naissent alternativement des tiges , se sechent sur pied & ne tombent pas avant le printems. Cet arbre a plusieurs especes : Mr. *du Hamel* en compte cinq : Le charme commun ; celui dont les feuilles sont panachées ; l'Oriental dont les fruits & les feuilles sont petits ; celui de Virginie à fleurs ; celui qui ressem-

* Autrement *Fou* , *Fau* , *Fouteau*.

ressemble à l'ormeau & qui porte des fruits en grappes, comme le houblon.

MR. *Ellis* fait encore mention de hêtres qui ont l'écorce noire & les fibres de la même couleur, qui doivent être les plus grands & les plus fertiles. Cette espèce réussit le mieux dans les pays montagneux sur des lieux plats : c'est de toutes les espèces de hêtres, celle dont le bois est le plus durable ; dans l'eau il dure plus de 100. ans. Nous estimons que c'est celle que nous apellons dans notre pays, le hêtre rouge qui ne se distingue du hêtre blanc que par la couleur & le nom, comme nous l'avons fait voir & comme l'auteur en convient lui même.

QUOI que le hêtre croisse dans presque toutes sortes de terrains & de situations, il aime cependant une terre légère & humide, & y réussit mieux, c'est pourquoi les hêtres les plus grands & les plus beaux se trouvent chez nous, vers le Levant & le Nord, parce qu'ils trouvent, dans ces expositions plus d'eau & d'ombre que dans celles du Sud & du couchant. Ils viennent aussi dans le pur fable, s'il est humide, mais ils ne réussissent pas dans les terres dures & marécageuses.

MR. *Ellis* dit que cet arbre est le plus propre de tous pour améliorer des terres stériles, pierreuses, crayonneuses, calcaires, & qu'il réussit à merveille, principalement, sur les collines escarpées, dont le fonds est une terre calcaire, de même que dans des fonds pierreux, secs & glaiseux, si l'on a soin de les planter

planter en haye. A la vérité cet arbre croit par tout, mais avec une facilité & une promptitude fort inégales. Le cultivateur fait attention au fonds & nous l'avons indiqué.

J'AI trouvé des charmes dans les lieux les plus arides; c'est sans doute ce qui lui a fait donner en Allemand le nom de *Steinbuche*; mais ils aiment cependant une terre legere & humide; ils y deviennent de grands arbres.

QUOIQUE le bois du hêtre soit dur, cet arbre croit fort vite, & le double plus vite que le chêne: il croit lentement pendant 20. ans, mais depuis ce tems là il croit une fois plus vite encore, jusqu'à la soixantieme année: à cet âge il doit avoir acquis toute sa perfection: mais il dure bien plus longtems & peut encore, plusieurs années, augmenter en grosseur, cependant quoi qu'à l'exterieur il paroisse grossir, il commence à pourrir interieurement & dès lors il dépérit. En plusieurs endroits, le hêtre passe pour un bois de charpente, lorsqu'il a 20. ans, & on n'en paye aucun droit. Tout bois de charpente, en Angleterre, en est exempt, sur tout s'il sert à la construction des vaisseaux: mais quand on coupe le hêtre par le pied, & qu'il en repousse d'autres (ce qui est une marque que l'arbre n'est pas parvenu à toute sa grosseur) on en paye le dixième, comme de tout bois à brûler, par ce qu'il ne vaut rien pour bois de charpente.

L'ON trouve rarement des hêtres sur les hautes montagnes, à moins que ce ne soit dans

des lieux à l'ombre ; plus rarement encore dans les plaines ; mais la situation qu'il paroît aimer le mieux c'est le pied des côteaux, pourvû qu'il trouve assés de fond, car il lui en faut pour devenir beau, quoi qu'il ne pivote pas comme bien d'autres arbres. J'ai observé en quantité de hêtres de 60. à 80. pieds de haut, que le vent avoit abatu dans mes bois, que leurs racines qui avoient été arrachées de la terre, n'y avoient pas penetré à plus de 4. pieds de profondeur, celle du sol de ma forêt où se trouvent les plus grands hêtres n'allant gueres au delà de 6. à 8. pieds, sur un lit de sable. Cette forêt est située en pente, au pied d'une montagne & regarde le levant : son fonds est un sable argilleux : je tiens que cette situation & cette espece de fonds sont les plus avantageux pour élever cette sorte d'arbres ; au moins n'en voudrois - je pas choisir d'autres, si je voulois établir un bois de hêtres. La montagne où ma maison est située s'étend encore deux lieues vers le Midi, & tout le côté, qui regarde le Levant est parsemé des plus beaux bois de hêtres. L'on voit bien de ces arbres vers le Midi & le Couchant ; mais, dans cette exposition, ils croissent plus tard, plus lentement & parviennent rarement à une juste grandeur, à moins qu'ils ne trouvent des fentes ou des enfoncemens où la semence & la plante soyent suffisamment garanties de la chaleur. Ils réussissent beaucoup mieux du côté du Nord. Ceux qui établissent la différence entre les hêtres blancs & les rouges, disent que ceux-ci aiment mieux un terrain bas & humide & ceux

là

là un terrain élevé & sec: c'est d'où vient qu'ils ont appelé les premiers, hêtres de plaines, & les autres, hêtres de montagnes.

C'EST ici que trouve sa place, une remarque touchant les hêtres, qui a lieu à l'égard de tous les arbres qui croissent dans différens terrains. Tous les arbres qui croissent dans des lieux rudes, secs, & dans un air libre & froid, ont leur bois compacte, sec, souple & dur: mais ceux qui croissent dans une terre grasse, humide & basse & dans un air épais & humide ont le bois gras, spongieux & grossier, qui n'est pas de durée, plus sujet à se pourrir & moins estimé des ouvriers & de ceux qui s'entendent en bois.

DE LA CULTURE DES HÊTRES.

LE hêtre vient de deux manières, ou de semence qui s'appelle *Faine*, en Allemand *Buchekern* & en Suisse *Buchnußs*; ou de jeunes plants.

SI l'on veut établir un bois entier de hêtres, l'on doit, sans contredit préférer la première manière: dans ce cas, l'on doit faire amas de faine, qui est mûre en Octobre & la semer bientôt après, en Novembre, sur la place qu'on lui destine & qu'on a eu soin de préparer; ou le printems suivant, si l'on a eu l'attention de conserver la semence, pendant l'hyver, dans du fable sec.

LE champ ou la place qu'on veut convertir en bois doit avoir été préalablement labourée, netoyée & préparée comme toute autre

terre qu'on veut ensemencer: la faine germe & croit bien plus vite dans une terre legere & meuble, que dans une terre grasse & dure, où elle risque d'être etouffée, principalement si elle est semée trop profonde.

LES cultivateurs ne sont pas d'accord touchant le tems: les uns aiment mieux semer avant l'hyver, & les autres après: les premiers s'appuyent sur l'exemple de la nature qui reçoit dans son sein, avant l'hyver, cette semence mûre en Octobre, & la sement, en consequence, aussitôt qu'elle est amassée & nettoyée. Ceux-ci croient mieux faire, d'attendre le retour du printems, pour ne pas exposer leurs semences à l'avidité des rats, des mulots, des vers & d'autres bêtes qui en sont fort friandes. *Mr. du Hamel* a semé dans les deux saisons, avec un égal succès: il paroît cependant adopter le sentiment des derniers, par les mêmes raisons.

CETTE semence que divers auteurs ont decrite très exactement & qui est assés connue de nos gens de la campagne, se distingue, suivant *Ellis*, de toutes les autres semences d'arbres, en ce qu'elle germe premièrement par le haut & se separe, en s'ouvrant, en deux parties, comme les fèves, ensuite paroissent deux feuilles &c. C'est là la raison pour laquelle cette semence doit être semée dans une terre meuble, & peu profondément, vû qu'elle ne pourroit pas s'ouvrir, & que si elle s'ouvroit, elle pourriroit: par ce que le germe est trop foible pour s'ouvrir un chemin à travers une terre dure.

L'ON

L'ON peut semer la faine seule, ou avec des glands : dans ce dernier cas, on ne doit avoir pour but que de faire un taillis. Mais on coupe les jeunes chênes, & ils viennent le mieux à l'ombre des hêtres, pourvû que ceux-ci ne prennent pas trop le dessus & ne les étouffent. Si l'on sème la faine seule, la manière de cet auteur de la Basse-Saxe qui sous le nom de *Sylvandre*, a donné un traité sur la nature, les propriétés, & la propagation des arbres sauvages, est celle qui me plait le plus. Après avoir laissé tremper, pendant quelques jours, la semence dans de l'eau de fumier, on la sème, sur la place qu'on lui destine & qui a été préparée d'avance, en lignes parallèles, à un pied de distance, en quarré: on laisse ensuite, après avoir ainsi semé deux lignes, un espace, ou un sentier de 3. pieds de large, pour pouvoir, en son tems, tailler, ebourgeonner, & conduire les jeunes plantes: après, on continue à semer deux autres lignes parallèles, comme les premières, & ainsi de suite. Tout le champ étant de cette manière enfemencé de faine qui ne doit pas y être trop enfoncée, il faut le clore d'une haye & d'un fossé pour en deffendre l'entrée au bétail. Je ne m'arrêterai pas davantage à decrire les différentes methodes qu'on suit dans d'autres païs, pour établir des bois.

VOUS dirai-je, Messieurs, quel est mon sentiment sur la meilleure manière d'obtenir, de semence, un bois de hêtres? je ne l'ai adopté, qu'après avoir eu recours aux meilleurs écrits, & avoir consulté les plus célèbres au-

teurs sur l'œconomie: ayant ensuite pesé attentivement leurs raisons, je les ai soumises à la décision de la sage nature * qui me dirige dans toutes mes entreprises & mes expériences, en les comparant ces raisons avec la manière qu'elle suit dans ses productions: voici ce que j'ai trouvé de plus nécessaire & de plus avantageux pour la plantation d'un bois de hêtres, & que j'ai vérifié, pour la plus grande partie, par mon expérience,

1°. LA première chose requise pour que toute culture ait un heureux succès, c'est un terrain propre: les hêtres demandent un fonds léger & humide, & l'exposition du Levant, ou du Nord est la plus favorable, sur la pente ou au pied d'une montagne: le terrain doit être préparé d'avance, labouré profondément & nettoyé, l'on n'y doit laisser ni pierres, ni racines, ni mauvaises herbes.

2°. L'ON y tracera des sillons peu profonds, dans lesquels on repandra la faine choisie, comme on pratique pour les fèves.

3°. LA nature nous enseigne le tems le plus propre, c'est le commencement de l'hyver, par un tems sec. Ce n'est pas dire que la précaution de ceux qui, pour épargner la semence, sont d'avis qu'il convient de renvoyer cette opération au printems, ne merite aucune attention.

4°. POUR

* Je me déterminai, d'autant plus aisément, à me laisser guider par la nature, qu'il n'y avoit qu'elle seule qui pût me tirer du labyrinthe où m'avoient plongé tant d'usages, de préjugés & d'opinions différentes & souvent contradictoires.

4°. POUR prévenir le dommage que les ennemis de cette semence peuvent y causer, il faudroit, quelques jours avant de la mettre en terre, la laisser tremper dans une eau, ou égout de fumier préparé pour cet effet, jusqu'à ce qu'elle contractât un goût qui pût la garantir de l'avidité des souris; mais il faut prendre garde de l'y laisser eclore, bien moins encore germer. *

5°. IL convient de semer sur ce champ, au printems, des graines legeres, comme de l'avoine, du seigle, ou de la poussière de foin, mais pas trop epais, de peur d'etouffer les jeunes plantes; seulement pour leur procurer de l'ombre: c'est la nature qui nous enseigne la nécessité de cette précaution pour élever des bois, puis qu'on observe qu'il ne croit aucun hêtre, s'il n'a de l'ombre.

T t 4

M R.

* Voici la préparation que *Sylvandre* donne de cette eau. Prenés de l'égout de fumier, de cheval, de vache, de brebis, n'importe: faites le cuire pendant 4. jours dans une chaudière, mais fans le laisser fermenter. Ou bien, remplissés de cet égout un tonneau que vous laisserés exposé au soleil, tout un été, mais sous un toit pour le garantir de la pluye, jusqu'à ce que cette eau fermente. Il en resulte trois avantages pour la semence qu'on y baignera. 1. Cette eau communique un engrais & une fécondité admirables à la semence, qui pousse plus en un an, qu'elle n'auroit fait en deux, fans cela. 2. La chaleur douce de cette eau amollit & ouvre la coque des glands ou de la faine, en sorte que le germe perce plus facilement. 3. La puanteur & l'amertume que la semence contracte dans cette eau ecarte & rebute les souris & les autres insectes qui en sont avides.

MR. de Buffon à qui une longue expérience a appris que cette regle générale : que la terre ne produit qu'à proportion qu'elle est cultivée, souffre une exception, à l'égard des forêts, conseille de suivre ici la nature : ce n'est pas sans raison qu'avec les chênes, les hêtres, elle fait pousser en même tems des arbrisseaux & des arbuttes. Il pretend même qu'il en faut mêler la semence avec celles des arbres qu'on veut avoir, afin que les jeunes plantes trouvent d'abord un abri suffisant contre le soleil & les gelées ; mais l'avoine & l'orge rendent le même service, donnent aux jeunes arbres l'ombre nécessaire & de plus, procurent au cultivateur une récompense de ses peines & de son travail. Il faut, au reste, que les faucheurs prennent garde à ne pas couper la paille trop près de terre, afin que le chaume qui reste puisse tenir à couvert les plantes encore tendres, pendant l'hiver : l'année suivante, l'herbe leur donne assés d'ombre, jusqu'à ce qu'elles se procurent elles mêmes assés d'abri, au moyen des feuilles & des branches qu'elles pousseront. C'est pourquoi les œconomes entendus, quand ils veulent tirer parti de leurs bois, ne commencent jamais la coupe du côté exposé au soleil, mais toujours du côté du Levant ou du Nord.

6°. LES hêtres ayant crû, l'on peut aisément nettoyer le champ où ils ont été semés, avec la pioche, ou la charrue. Ce travail, quand il est fait avec soin fait un bien infini aux jeunes plantes.

7°. LA

7°. LA 3ème année, on peut les tailler & s'en tenir là pour les années suivantes, jusqu'à ce que, parvenues au point qu'elles se trouvent trop ferrées, il faut alors

8°. LES éclaircir & cela plusieurs fois: la 6ème & 7ème année il en faut arracher assés pour que celles qu'on laisse subsister soyent à 6. ou 8. pieds de distance l'une de l'autre. Cet éloignement suffit, à moins qu'on ne veuille avoir une forêt pour bois de charpente. L'on pourroit m'objecter que puisqu'il faut éclaircir si souvent un bois, l'on ne fait, en le semant trop dru, qu'augmenter la peine & la dépense. A cette objection specieuse je reponds, que non seulement cette peine n'est pas superflue, mais qu'elle est même nécessaire, par ce que les jeunes plantes se conservent les unes les autres d'autant mieux qu'elles sont plus ferrées, & qu'elles viennent mieux & plus belles: elle n'est pas, de plus, sans profit, car premièrement les plantes de deux ans & même celles de six qui, comme nous le verrons, sont les plus propres pour transplanter, peuvent être employées à former des bois, des avenues, des hayes, à border des grands chemins: & du reste on en fait du bois à brûler, des fagots, pour être vendus, ou employés dans le menage: il n'est point de meilleur bois pour chauffer les poëles: de cette manière votre peine ne restera pas sans récompense, & vous vous verrez richement dédommagé de vos fraix par un produit auquel il ne faut pas s'attendre d'une forêt à laquelle on ne donne aucun soin.

LA 2de manière d'établir des bois de hêtres, est par le moyen de jeunes plants : ce qui se fait en diverses manières, suivant l'âge des plants. Quand la place qu'on veut convertir en bois a été labourée deux ou trois fois, aussi profondément qu'il a été possible, qu'ensuite on y a passé la herse en long & en large & qu'on l'a munie d'un fossé, ou d'une haye pour en deffendre l'entrée au bétail & aux voleurs, on y transplante les jeunes arbres, en les alignant soigneusement. Le tems le plus propre pour cette opération, est le mois de Novembre, lorsque la sève est arrêtée & avant que les grands froids surviennent; ou au printems, aussitôt que la saison le permet, mais avant que la sève se mette en mouvement. J'ai reüssi également dans les deux saisons, à planter des arbres : mais il faut observer

1°. DE ne pas les blesser en fouillant la terre & en les arrachant.

2°. DE couper les branches laterales, en les plantant & de leur laisser la couronne : ils en poussent mieux, & donnent des arbres d'une plus belle venue : ce qui s'entend des jeunes plants.

3°. IL faut, à la verité, couper le chevelu des racines & les rafraichir, mais il faut bien prendre garde à n'en pas retrancher trop.

PLUS le plant est jeune & plus il est aisé de le transplanter : l'on peut, sans risque, arra-

arracher un plant de deux ans , avec toutes ses racines & le transplanter tout de suite, il ne faut que couper les racines du cœur, ou de la tige ; parce qu'il est rare qu'on ne les endommage pas, en les arrachant. Le trait de la coupe doit être net & transversal & l'on doit tenir les autres racines écartées également & les couvrir d'une terre pure & meuble, en sorte que leur aire reste unie en s'affaissant & qu'il ne s'y forme aucun enfoncement : Dans ce travail , il ne faut pas avoir de regret à sa peine ; car c'est de là que dépend le plus souvent le sort des plantes transplantées.

QUANT aux grands arbres qu'on veut transplanter , il n'est pas possible de ménager les racines tellement qu'on puisse conserver toute la couronne, en les remettant en terre : Et comme il faut nécessairement couper les racines , si l'on veut qu'ils reprennent, il faut aussi dégarnir la couronne tout autour, de façon qu'elle soit en proportion avec les racines. C'est là le grand secret de la transplantation ; il ne faut pas laisser à l'arbre plus de bois & de tige que n'en peuvent nourrir des racines qu'on vient de faire souffrir. Si la sève ne peut pas suffire à la nourriture de l'arbre, celui-ci périt & seche. Si, au contraire, les racines fournissent à la tige une abondante sève, pour la faire pousser vigoureusement au printemps, la tige attirera en été, par le moyen des feuilles, tant de nouveaux sucs qu'elle pourra à son tour, rendre aux racines

nes avec usure, ce qu'elle en avoit reçu. * La circulation de la sève est démontrée ; les racines croissent en même proportion que la tête : plus celle-ci s'étend, plus aussi s'élargissent les racines. Ainsi le cultivateur voit d'un œil satisfait l'accroissement de l'arbre & celui de ses espérances.

4°. A mesure que les arbres poussent, il faut avoir soin de les émonder & de les rendre droits. Sont-ils près les uns des autres, ce soin est inutile, ils viendront droits d'eux mêmes & perdront leurs basses branches par l'agitation des vents. Mais si l'on veut former un bois, ou une avenue, avec de grands arbres, comme on doit nécessairement les éêter & les ébrancher, ils pousseront une quantité de rejettons qu'on ne doit pas leur laisser, sans quoi ces arbres ne parviendront jamais à leur perfection. Ceci doit s'entendre d'arbres qu'on destine à devenir de haute futaye & propres à la charpente ; mais dans les forêts qui ne doivent donner que du bois à brûler, on est dispensé de ce soin, comme nous le verrons plus bas.

JE crois avoir montré suffisamment ce qu'on doit observer dans l'établissement des bois

* Le système de la circulation de la sève & l'usage des feuilles pour la rafraichir, la subtiliser & l'augmenter sont trop connus des Physiciens, pour que j'aye besoin d'en alléguer les preuves. Si quelqu'un souhaite de les voir, nous le envoyons aux écrits de Mrs. *Bornet*, *Hales*, *Mariotte*, *Hueter* & surtout à l'excellent ouvrage de Mr. *du Hamel* sous le titre de *Physique des arbres*.

bois de jeunes plants, pour pouvoir s'en promettre un heureux succès. J'ajouterai encore quelque remarques concernant le soin de ces arbres: je les dois à mon expérience.

DU SOIN QU'EXIGENT LES HETRES.

COMME cet arbre s'employe aussi bien que quel autre arbre que ce soit, également à border des grands chemins & des avenues qu'à l'ornement des places publiques & à leur donner de la fraîcheur, à faire des enclos & des parcs, tant à cause de la beauté & de la hauteur de sa tige, qu'à cause du changement de la couleur de ses feuilles qui le rend, plus que tout autre arbre l'ornement de la campagne dans les différentes saisons de l'année, il est nécessaire de donner aux planteurs, à l'égard des pieux qu'on met pour soutenir les jeunes arbres, une règle qu'il faut observer pour tous les arbres; elle est le fruit d'une expérience réitérée de plusieurs années. Cette règle, il est vrai, est opposée à la pratique de nos jardiniers & aux préceptes de divers auteurs, mais je suis devenu sage à mes dépens: Je veux donc dire que les pieux dont on se sert pour étayer les jeunes arbres & les soutenir contre la violence des vents, ou pour aider à leur alignement, doivent être planté du côté du Sud: en cet état, ils rendent aux arbres plus de services qu'on ne pense. Des expériences souvent réitérées m'ont appris qu'il s'en faut bien que le vent du Nord ne soit si nuisible aux arbres nouvellement plantés que celui du Sud & que le soleil du midi, en été, & cela

cela même dans le rude climat que nous habitons & dans ma possession qui est exposée au vent du Nord : C'est ce que j'ai suffisamment expérimenté avec les arbres fruitiers & les sauvages, avec des arbres grands & petits, avec ceux dont le bois est dur & ceux qui l'ont tendre ; mais particulièrement avec des arbres sauvages, qui, de l'ombre des forêts avoient été transplantés dans un grand air & au soleil : La première année le mal paroïssoit peu considérable, mais d'une année à l'autre, il augmentoit & si l'on n'y aporloit pas promptement du remède, en enlevant la partie qui commençoit à se corrompre, unique remède, mais qui ne réüssit pas à tous les arbres, bientôt la corruption gaignoit le reste, & au bout de deux années, tout au plus, de trois, l'arbre périssoit entièrement, qui donnoit, la première année que le mal est presque imperceptible, les plus belles espérances.

APRES bien des recherches j'ai trouvé constamment que le mal commençoit du côté du Midi, que la circulation de la sève desséchée par l'ardeur du Midi, étoit arrêtée & supprimée, que le bois en étoit étouffé & qu'il en resul-toit différentes maladies qui peu à peu gaignoient tout le corps. Le plus sûr moyen de prévenir ces maux, est de planter le pieu, du côté du Midi, & pour obtenir les différens buts qu'on se propose par cette attention, il faut le prendre plus fort & plus gros que l'arbre qu'il doit garantir.

LES

LES mêmes désastres proviennent aussi de l'inutile empressement qu'on a d'émonder les bourgeons des arbres, la première & la seconde année. C'est par là que j'ai fait bien du tort à mes plantations, pendant quelques années, & que plus d'un bel arbre a été la victime de mes soins prématurés.

CECI fournit la seconde règle que je propose à mes compatriotes.

LA première année, l'on ne doit point depouiller un arbre transplanté de ses branches laterales, hormis que sa cime n'ait beaucoup poussé: ce qui est contre la pratique ordinaire fondée sur le préjugé où l'on est, que les racines encore foibles ne peuvent pas fournir assés de nourriture à tant de rejettons & que les inférieurs privoient les supérieurs du suc, qui leur étoit nécessaire & arrêtoient ainsi la pousse de l'arbre. L'on étoit, ci-devant, dans l'opinion que les feuilles épuisoient l'arbre encore tendre: Erreur, elles contribuent au contraire à sa nourriture: Aujourd'hui que l'expérience a appris que les feuilles font dans les plantes l'office des poumons, que c'est par leur moyen que le suc nourricier est purifié, subtilisé, & qu'elles aident puissamment à sa circulation, nous laissons subsister les rejettons, précisément par la même raison qui, jusqu'à présent, les faisoit retrancher; parce que les racines fournissent peu de nourriture à l'arbre, la première année, & que le suc qui reste dans le tronc ne seroit pas capable de faire pousser l'arbre, à cause de sa viscosité, s'il n'étoit rafraichi

fraichi & delayé par celui que les feuilles aspirent.

LA seconde année, & même la première, c'est en automne qu'il faut ebourgeonner, quand la sève est arrêtée & que la chute des feuilles annonce qu'elle ne rend plus de service au tronc; ou, ce que je crois encore plus avantageux, au printemps, avant que la sève se mette en mouvement. Dans la suite, lorsque la tête de l'arbre est une fois bien formée, il faut être soigneux à enlever les bourgeons: La tête ayant alors une proportion avec les racines, suffit à faire jouir l'arbre des avantages que les feuilles sont destinées à lui procurer, & les rejettons qui contribuoient auparavant à la conservation de la tige, deviennent superflus & préjudiciables à la crue de l'arbre.

LA troisième, ou la quatrième année, on choisit parmi les branches supérieures, la plus belle & la plus droite, que l'on dresse verticalement & l'on coupe les autres. De cette manière l'on a, en peu de tems, le plus beau jet d'arbre, la branche qu'on a dressée devient tige, & l'on prendroit cet arbre pour avoir été mis là par les mains de la nature & non par celles des hommes.

NOUS perdons bien tard la coutume qui a déjà passé dans d'autres pays depuis bien longtems, sçavoir de tailler les arbres du haut en bas, au lieu de les tailler du bas en haut, sous le prétexte d'avoir par là un plus bel ombrage. Un arbre venu tout naturellement donne autant d'ombrage, qui est même plus
sain,

fain , parce que le terrain est plus sec sous cet arbre & que les vents y jouent avec plus de liberté. Un tel arbre forme aussi un plus bel aspect ; sa cime qui s'éleve noblement dans les airs , fait l'ornement de tout le Canton ; il prête son ombre officieuse aux hommes & aux troupeaux : les habitans de la terre & de l'air viennent se réjouir sous son vaste & touffu branchage , & sa tête altière domine sur un millier de plantes qui fleurissent humblement sous sa protection. Un tel arbre est une des plus belles productions du regne végétal. L'on peut dire qu'à cet égard le bon goût dont la nature est généralement la base , s'introduit peu à peu chez nous : C'est la nature qui a établi les règles du beau & ce n'est qu'en étudiant & imitant ses sublimes ouvrages que nous pouvons acquérir ce bon goût. Ce n'est pas le tout que la satisfaction qui résulte d'une façon de planter methodique & intelligente, nous y trouvons de plus du profit & de l'avantage ; car à mesure que ces arbres croissent , leur valeur augmente aussi & plus ils embellissent la contrée , plus ils enrichissent le propriétaire & le cultivateur.

COMME ce qui contribue le plus à élever avec succès de beaux arbres , est l'ébourgeonnement quand il se fait en son tems , je donnerai là - dessus une troisième regle à mes lecteurs.

• S'IL s'agit de jeunes rejettons , soit que les arbres soient jeunes , faits , ou vieux , l'ouvrage doit se faire en automne , ou en hyver ;

il seroit trop tard au printems & en été, par la raison que la sève alors trop abondante feroit bientôt pousser de nouveaux bourgeons à la place de ceux qu'on auroit rétranchés : Mais s'il s'agit de rameaux plus forts devenus branches, le printems est la meilleure saison pour cette opération, parce que la playe se ferme bien plus vite, à cause de la sève abondante qui y aborde & qui y forme une nouvelle écorce : en hyver, au contraire, l'écorce se détache & la playe s'augmente : Au printems les insectes s'y fourent, souvent le chancre ou d'autres maladies s'y mettent : Accidens qui demandent de grands soins dont l'on s'exempte en faisant cet ouvrage en son tems. Les jardiniers qui ont de coutume d'y destiner le loisir qu'ils ont en hyver, n'approuveront pas mon sentiment ; mais l'expérience & moi désapprouvons leur methode. Je préfère cependant, pour cet ouvrage, l'hyver à l'automne quand l'arbre a encore de la sève. Sur ce principe, l'on ne doit point couper aux arbres de haute futaye principalement, les branches qui sont plus grosses que le bras ; les playes ne guérissent presque jamais, le bois qui reste à nud est sujet à la pourriture qui gagne bientôt le cœur & l'arbre meurt. Si la playe vient à se fermer, à la longue, quoi que l'arbre subsiste encore quelque tems, il perd beaucoup de son prix & les acheteurs en donnent rarement ce qu'il vaut.

POUR émonder les rejettons ou les bourgeons, l'on se sert de la serpe ; pour les branches, de coignées minces & bien tranchantes,

tes, & dans l'un & l'autre cas, la taille doit se faire de bas en haut, afin que la partie supérieure garantisse l'inférieure de la pluie, & aussi unie qu'il est possible, pour que l'eau ne s'y attache pas & ne s'arrête pas sur la playe: de plus la coupe doit être faite le plus près de la tige qu'il se peut, sans pourtant l'endommager. Nous nous sommes assés étendus sur les espèces & la multiplication de ce bel arbre, nous parlerons maintenant de son utilité & de ses usages. C'est sur l'usage auquel nous destinons nos bois & nos forêts que nous devons régler les soins qu'on doit y donner.

DE L'USAGE DES HÊTRES.

NOUS destinons les hêtres ou pour bois de charpente, ou pour le chauffage. Jusqu'à présent nous en avons fait peu d'usage, dans ce pais, pour la bâtisse; mais on l'y emploie dans d'autres, où le chêne & le sapin sont rares & où par contre le hêtre est commun; & c'est dans cette vuë qu'on élève surtout des hêtres rouges, qui deviennent les plus grands & les plus beaux de tous. Ceux qui possèdent des forêts d'arbres de cette espèce, devroient en prendre plus de soin que nous ne faisons ordinairement & autant que nous en prenons des bois de sapins que nous destinons à la charpente.

JE veux dire qu'en éclaircissant la forêt, on devroit conserver les plus belles tiges dans un éloignement convenable & les émonder

soigneusement, parce que le hêtre ne s'émonde pas de lui même, sans risque, comme le sapin; & que quand une branche vient à se rompre par le vent, ou par quelqu'autre accident, ou qu'on la coupe trop près du tronc, le bois devient vermoulu, la pourriture s'y met & gagne l'arbre qui en souffre notablement.

AVEC des soins, l'on peut faire du hêtre un très grand & très bel arbre. Sans contredit, il n'est point de meilleur bois à brûler; mais le hêtre^e rouge donne un excellent bois pour la charpente quand on le soigne en conséquence: il peut supléer au chêne dans les pais où celui-ci manque, si l'on pouvoit trouver un moyen de le préserver du ver.

LA nécessité a fait découvrir aux hommes bien des secrets; c'est à cette triste mère de l'invention que nous sommes redevables de la plupart des avantages que nous retirons des différens regnes de la nature. La consommation & la disette du chêne a fourni la première idée aux Anglois d'y substituer un autre bois. Le hêtre qui est généralement un bel arbre & dur, attira l'attention de quelques uns de leurs Physiciens pratiques, qui zélés pour le bien public cherchoient un remède à cette disette. Ils tâchèrent de découvrir l'origine du ver auquel le bois de hêtre est plus sujet qu'aucun autre, & un moyen pour l'en garantir. Leurs recherches ne furent pas inutiles, ils eurent le bonheur, d'augmenter le mérite de cet arbre, en trouvant le moyen de le délivrer

livrer de cet ennemi, & de réparer en bonne partie, le dommage que le Royaume ressentoit par l'extirpation presque totale des chênes, en découvrant une manière de préparer les hêtres. Comme nous commençons aussi à nous ressentir de la rareté des bois de construction, nous croyons faire plaisir à nos compatriotes, en leur communiquant les moyens qu'on a découverts en Angleterre pour rendre ce bois, si commun chez nous, encore plus utile à ses habitans : C'est ce que nous ferons dans l'appendice qui suivra ce mémoire.

NOUS répétons, & ce n'est pas sans raison, que tout bois destiné à la charpente, doit être élevé de semence, parce qu'il nous est parvenu que quelques personnes pensoient à convertir dans notre pays, en taillis, tous les bois de chênes & de hêtres, dans la vue d'en tirer plus de profit. Sans doute, l'on ne peut pas tirer un parti plus avantageux des forêts qu'en les destinant pour le chauffage; mais il est impossible que des arbres mutilés puissent jamais devenir de haute futaye & le taillis ne vaut rien pour la bâtisse. Si l'on met en coupe un bois de chêne, c'est faute de bois à brûler; mais à nous, qui en sommes très-bien pourvus & à qui le bois de charpente manque, cette méthode ne peut être que très-préjudiciable.

Si donc nous consacrons nos forêts pour faire du bois de chauffage, à quoi certainement le hêtre est le plus propre, il faut les

mettre en réglée, ou en taillis, nous en tirerons, de cette manière, le plus de profit. Mr. *Hale*, auteur d'un excellent ouvrage qui a pour titre : *Husbandry*, ou *la science de l'œconomie*, * dit qu'un bois, dont l'on ne retireroit par an, que 5. à 6. livres par arpent, en raporterait, tous les 12. ans, 450. s'il étoit mis en taillis ; c'est-à-dire qu'il vaudroit 6. à 7. fois plus à son maître : Quoi qu'un taillis ne puisse pas repousser chez nous en 12. ans, bien moins encore en 7, comme le même auteur le dit pour les coupes suivantes, le profit conserve toujours la même proportion ; c'est-à-dire qu'un arpent de bois qu'on voudra faire profiter de cette façon, rapportera 6. fois plus, que si on le laissoit devenir haute futaye, quand même on n'en feroit des coupes que tous les 20. ans. Pour les faire le plus avantageusement, il faut couper les arbres, quand ils sont d'une grosseur raisonnable, à un pied de terre ; les troncs repousseront, & il
se

* Cet ouvrage que les Anglois qui sont les plus riches en productions de ce genre, regardent comme le plus accompli, ne nous est connu que par leurs Journaux. Une personne versée dans l'œconomie en a envoyé, de Paris, une esquisse à nôtre Société qu'elle communiquera bientôt à nos lecteurs. Nous attendons impatiemment la traduction de ce grand & important ouvrage que cette personne nous fait espérer, & nous ne doutons point que tous les amateurs de cette science & du bien public ne lui fassent le plus favorable accueil.

Nous avons appris dès-lors qu'on en fait, en Allemagne, une traduction qui s'imprime à Hambourg & que la première partie a déjà paru.

se formera un hallier qui rapportera, à la seconde coupe, 4. fois plus qu'à la première.

VOICI ce qu'il faut observer, lorsqu'on veut faire des coupes.

1°. DE ne pas laisser devenir les arbres trop grands; parce que les vieux troncs ne grossissent plus, & que s'ils grossissent, c'est sans faire de pousse.

2°. Vû la variété des terrains, l'on ne peut pas prescrire un tems fixe pour faire les coupes. Chacun doit se regler suivant la vigueur de la pousse de ses bois. Les hêtres, quand on en veut faire la coupe, ne doivent pas avoir plus de 6. à 8. pouces de diamètre.

3°. TOUTES les plantes croissent plus vite, dans un terrain que dans un autre, plus la seconde année que la première, le double plus dans la troisième & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin elles s'arrêtent & dépérissent finalement. Ainsi les hêtres croissent jusqu'à un certain tems, après lequel ils diminuent. Un bon œconome doit connoître ce point de perfection, s'il veut tirer de ses bois le plus de profit. L'on peut laisser les arbres plus longtems dans un bon fonds que dans un mauvais, où ils manquent bientôt de nourriture & au lieu d'arbres de haute futaye, ne donnent que des buissons.

LES jeunes hêtres venus de semence ou transplantés, de même que les jeunes rejettons dans les taillis aiment l'ombre & y viennent

plus aisément & plus vite que dans les lieux qui jouissent du soleil & d'un grand air.

4°. UN bois est de rapport, jusqu'à ce que les arbres aient tiré de la terre la nourriture qui leur convient, alors les racines meurent, c'en est fait du bois, & il faut en arracher les vieilles souches, le labourer & l'ensemencer de nouveau, mais avec des semences d'une autre espece; parce que l'expérience nous apprend que la terre, lorsqu'une plante en a succé la nourriture qui lui convient, n'est plus propre à en produire de semblables. * Si l'on me demandoit combien de tems l'on peut tirer du bénéfice de ces bois, je crois pouvoir dire hardiment, autant de tems que le fonds est en état de produire des plantes de la même espece: Un hêtre dure plus long-tems dans un fonds que dans l'autre; dans les meilleures, tout au plus 100. ans: D'autres arbres, à la vérité, se reproduisent successivement de semence, comme je le sçais par expérience,

* Mr. *Hales* semble combattre ce sentiment: Il nous assure qu'aucun fonds, pourvû qu'il soit bien entretenu, ne peut être épuisé par les plantes, au point de n'être plus en état d'en produire de semblables: Cela peut être vrai, par rapport aux plantes annuelles, car il peut être amélioré & préparé toutes les années, de façon que la perte des sucs peut être réparée par les labours ou les engrais. Mais dans les forêts où cela est impraticable, il ne se peut que les plantes qui succent pendant tant d'années les sucs de la terre, ne l'épuisent à la fin, & comme les jeunes hêtres ne peuvent pas croître, dans les taillis, à travers les broussailles qui les étouffent, il faut, à la fin, que la forêt périsse.

périence, mais c'est très-lentement; d'autres plantes qui se nourrissent de fucs différens paroissent en quantité, & surmontent les hêtres, parce qu'elles poussent avec incomparablement plus de vigueur. Supposé même, que de fréquentes coupes n'affoiblissent pas les racines, je ne crois pas non plus que cela les fortifie; ainsi le profit de ces taillis a ses bornes. De pais gras de l'Angleterre ou de la Flandre il ne faut pas tirer de conséquence pour un pais de montagnes tel que le nôtre.

QUANT aux charmes, l'interêt demande, comme *Sylvandre* le remarque très bien, qu'on les coupe à 6. pieds de terre, plutôt que rés terre, tous les neuf ou dix ans, suivant la bonté du fonds. Quand on veut élever un charme de semence, il faut le laisser croître vingt ans, alors il multipliera de semence, mais pas plutôt. Il n'y a point de bois meilleur que celui-là pour faire un taillis.

APRES avoir traité de la nature, de la multiplication & de la culture des hêtres, il ne me reste plus qu'à entretenir mes lecteurs de ses propriétés & de ses usages.

DES PROPRIETES ET DES USAGES

DES HETRES.

1°. LE hêtre est un des plus beaux arbres, sa tige est droite, & son bois dur, net & propre. Cet arbre, quand son bois a perdu

la sève, est excellent pour la charpente, honneur qui lui a été decerné en Angleterre juridiquement, comme *Ellis* le raconte ; mais chez nous, il n'y est pas encore parvenu ; je ne doute pas néanmoins qu'il n'y parvienne bientôt & qu'on ne reconnoisse qu'il le mérite. Il y a longtems qu'on en a fait usage pour des ouvrages dans l'eau, & comme rien n'est meilleur que l'eau pour enlever à ce bois son suc qui le fait corrompre, * cela a fait naitre aux Anglois la première idée d'un expédient pour le rendre plus durable & lui donner un mérite de plus ; en sorte qu'ils en font des solives & des planches également propres à être mises en œuvre, dans l'air & dans l'eau.

EN Angleterre, l'on employe ce bois ainsi préparé par l'art, à la construction des vaisseaux, pour les bordages, les ponts, qui demandent un bois droit & uni, parce que ce bois quand il est sec, devient cassant & ne peut plus être courbé.

LES charpentiers employent ce bois pour faire les parois des granges, des chambres, les aires à battre le blé, mais principalement, pour des moulins & des ouvrages dans l'eau, vû qu'il s'y conserve 100. ans.

LES menuifiers & les ébénistes se servent aussi du hêtre pour tables, ais, planchers, & autres meubles. Mr. *du Hamel* qui, à ce qu'il paroît, n'avoit pas connoissance de ce

* Voyés l'appendice.

ce secret de préserver ce bois du ver, croit qu'on peut remédier à ce mal, par le moyen d'un vernis.

LE bois du hêtre blanc s'employe à faire des vis, des rouleaux, des calendres, des treuils, des pilons, des presses & quantité d'autres machines.

IL sert à mille choses dans un ménage. On en fait des selles, des guéridons, des colliers, des hottes, des péles, toutes sortes d'utenciles, d'outils, & d'instrumens du labourage, des buffets, des bois de lit, des feaux, des bacquets pour les cuisines, les caves, les étables, les greniers &c. Il est bon aussi pour faire des échaffaudages, des affuts, des porches, des barres, des jantes & des timons de carosses & de chars.

IL n'est point de meilleur bois à brûler, il fait un feu clair & son charbon conserve son feu plus longtems qu'aucun autre : sa cendre est bonne pour les lessives, & celle du charme surtout, pour faire de la potasse : on l'employe aussi dans les verreries.

ON préfere ce bois dans les cuisines & dans les chambres, parce qu'il n'éclate pas quand il brûle.

EN un mot il n'y a point de bois d'un usage & d'un service plus étendus dans l'économie : Ses coupeaux mêmes sont bons pour clarifier

clarifier le vin : encore un avantage qu'il a sur d'autres bois ; il se travaille aisément.

LA sémence du hêtre donne un profit qui n'est pas à mépriser, dont nous faisons chez nous peu ou point de cas. Mr. *Ellis* compte 108. hêtres dans un arpent, à la distance de 20. pieds, l'un de l'autre : L'on peut, au moins, recueillir 5. mesures de faine de chacun, au lieu de 50, suivant d'autres évaluations : cela fait 540. mesures, chaque mesure rend 2. gallons ou 4. pots d'huile ; l'on aura donc 1080. gallons, le gallon est estimé trois schelings ; & quand il n'en reviendrait que la moitié au propriétaire de la forêt, quel profit considérable n'est-ce pas pour lui ?

CE fruit doux & sain, qui, suivant *Ellis*, réussit tous les deux ou trois ans est une excellente nourriture pour le fauve ; mais elle ne rend pas le lard des cochons qui s'en engraisent, aussi bon que le gland ; c'est pourquoi il convient de mêler un peu de pois ou de fèves parmi la faine qu'on leur donne, pour faire perdre à la chair le goût huileux qu'elle contracteroit sans cela, & pour la rendre plus ferme.

TOUTE la volaille, principalement les coq-d'indes, peuvent se nourrir de faine & s'en engraisser, de même que les grives & les étourneaux qui en sont avides. D'un autre côté

côté, mangée verte, elle doit être très-nuisible aux hommes, les étourdir & leur causer une espece d'yvresse.

LA coque & l'enveloppe même de ce fruit a son mérite en Angleterre où les pauvres gens l'amassent & s'en servent en hyver, à allumer leur feu.

L'ON ramasse, en Angleterre, les feuilles, avant les gélées, dans le tems de leur chute & l'on en remplit des paillasse qui servent sept à huit ans; ce qui fait qu'on les préfere à la paille qui s'affaïsse & se durcit plutôt. Cet usage n'est pas inconnu dans nos montagnes. Le peuple y couche sur les feuilles de hêtres; j'ai crû jusqu'ici que c'étoit faute de paille que nous leur préferons, sans que j'en sçache la raison, car assurément nous aimons bien à être couchés mollement.

L'EAU qui se trouve dans le creux des hêtres guérit, à ce qu'assure *Houghton*, les playes, les boutons & les dartres les plus opiniâtres, tant des hommes que des bêtes, si on les en lave. Les feuilles mâchées sont bonnes pour les maux de dents & l'enflure des gencives. Les anciens faisoient avec l'écorce des hêtres des bouteilles & des gobellets, suivant ce que nous dit *Virgile*. Je terminerai ce mémoire par un passage de ce grand Poète de la vie champêtre, dont voici le sens:

„QUEL

„ QUEL tems heureux que celui où les
„ hommes libres & satisfaits jouissoient du
„ contentement & de l'abondance sous
„ leurs tranquilles & humbles chaumières!
„ Le luxe & la vanité en étoient bannis;
„ la netteté & la propreté y regnoient:
„ Tables, assiettes, plats, lits & chaises,
„ tout étoit de bois de hêtre.

